

liance que nos Pères ont faite des maximes de l'Evan-gile avec celles du Monde. On pourroit dire, Pour vous faire voir comment nos Peres ont joint, ont mêlé les maximes, &c.

L'Académie ne dit point *alliance* en ce sens-là.

Aliéner.

Ce mot n'est pas François. On dit bien *aliéner*, & *aliéné*, comme, *Cela lui aliéneroit les esprits de la Province. Les soldats furent aliénés du service par des discours séditieux.* *Boulhours.*

Aliéner n'est point dans le Dictionnaire.

Aller, Venir.

Aller se dit du lieu où l'on est, à celui où l'on n'est pas. *Venir* se dit au contraire du lieu où l'on n'est pas, à celui où l'on est: Par exemple, si je suis à Paris, je dirai qu'un *Courier est allé de Paris à Rome en dix jours*, & qu'il est *venu de Rome à Paris dans le même espace de tems*. Quand on doit faire un voyage en quelque lieu, on dit fort bien, par exemple, *Je partirai dans huit jours pour l'Anjou, voulez-vous y venir avec moi? J'irai en Italie dans un an, je voudrois bien que vous y vinssiez avec moi.* En parlant du lieu où l'on demeure, on se sert encore de *venir*. Par exemple, si l'on trouve quelqu'un à la promenade, ou ailleurs, & qu'on le prie de dîner pour le lendemain, on dit, *Je vous prie de venir demain dîner chez moi.* *Ménage. Réth.*

Quelquefois le Verbe *aller* ne signifie rien, & on le met seulement par élégance: comme, *Il seroit perdu si sa femme alloit savoir cela*: on dit aussi, *si sa femme venoit à savoir cela.*

Aller, au Présent & à l'Imparfait, sert souvent pour marquer une chose qui est, ou qui étoit sur le point d'être faite: *Je vais partir; elle va lire; il alloit sortir.*

Venir,

Venir, au contraire, signifie une chose faite tout nouvellement. *Je viens de dîner. Elle vient de chanter. Je venois d'écrire quand vous êtes arrivés.*

Quoiqu'*aller* soit un Verbe neutre, il semble gouverner l'acusatif en certaines phrases; comme, *Aller son chemin. Aller son même pas.*

Je remarquerai ici qu'entre plusieurs sens figurés qu'on donne au Verbe *aller*, il se dit souvent d'une chose qui sied bien, ou mal; comme, *Cet habit vous va bien. Ce grand chapeau vous va mal.* On dit de même, *Cet habit vous vient bien. Ce grand chapeau vous vient mal.*

Je suis allé, J'ai été.

Quand on est de retour du lieu où l'on étoit allé, il faut dire, *J'ai été*, comme, *J'ai été deux fois à l'Eglise aujourd'hui.* Mais quand on n'en est pas encore de retour, il faut dire, *Je suis allé*; comme, *Monsieur est allé à la Comédie.* On doit bien prendre garde à cela. *Ménage.*

On se sert fort bien du Verbe *être* aux tems parfaits, *Je fus, j'ai été, j'aye été*, &c. non seulement dans le sens que dit Mr. *Ménage*, mais aussi pour marquer le mouvement local; comme, *Je fus hier chez vous deux fois, j'ai été ce matin chez vous*, &c. Cet usage du Verbe *être* est fort singulier.

L'Académie dit que dans ce sens il n'est que du style familier.

Aller croissant, Aller faisant, &c.

Aller, Venir au devant de quelqu'un.

On ne se sert plus du Verbe *aller* avec un gérondif, à moins qu'il n'y ait un mouvement visible: Par exemple, si une personne chante en marchant, on peut dire, *elle va chantant.* On peut dire de même

d'une rivière, qu'elle va serpentant, &c. *Vaugelas*. Malherbe a été le premier qui a blâmé ces façons de parler, cependant il s'en est souvent servi lui-même, & il a dit,

Va son courroux sollicitant.

Notre amitié va recherchant.

Comme son pole va regardant.

*Ainsi tes honneurs florissans
De jour en jour aillent croissans.*

Plusieurs autres bons Poètes ont parlé ainsi, & Mr. Ménage trouvoit que ces expressions ont fort bonne grace en Poésie: mais il y a peu de bons Auteurs aujourd'hui qui les emploient ni en Prose, ni en Vers.

L'Académie ne condamne point ces expressions, & n'en restreint point l'usage.

Aller, venir au devant de quelqu'un. Cela ne se dit bien, que quand il s'agit de faire honneur ou amitié à quelqu'un. *Les Sujets vont au devant de leur Prince. Un fils va au devant de son père. Un ami va au devant de son ami.* Mais un fou qui court les champs, & qui rencontre sur le chemin des gens qui passent, ne vient point au devant d'eux. Ainsi il ne faut pas dire, à l'exemple de Mrs. de Port-Royal, *Deux Possédés vinrent au devant de Jésus.* Les Démoniaques ne sont pas d'ordinaire fort civils, & ceux-ci venoient, non pour faire honneur à J. C. mais pour lui faire des reproches.

On dit aussi, *Aller au devant de l'ennemi*, mais cela ne convient pas aux deux Possédés de l'Evangile. *Boubours, Rem. Nouv.*

S'en

S'en aller.

Ce Verbe signifie le départ d'un lieu, pour retourner chez soi; comme, *Je m'en vais.* Elle s'en est allée, c'est-à-dire, *Je vais en mon logis.* Elle est allée chez elle. *S'en aller* se prend aussi simplement pour aller: Exemples, *Je m'en vais en Allemagne. Il s'en va chasser.*

On dit, *Il s'en va dix heures, il s'en va midi, &c.* pour dire, *il est près de dix heures, de midi.* On dit que *le vin s'en va*, par exemple, pour dire qu'il s'ensuit, qu'il s'écoule hors du tonneau.

Allures.

Ce mot est assez nouveau au figuré: Exemples, *C'est un Politique dont les allures sont bien cachées. Il fait le fin, mais je connois ses allures, c'est-à-dire, ses démarches, sa conduite, &c.*

Aliage.

Ce mot ne se dit guère que des Métaux; cependant le Père Lami, Auteur de *l'Art de parler*, a dit *l'aliage des lettres.* Mais c'est mal parler, selon l'Auteur des *Réflexions.* L'Académie ne le dit que des Métaux.

Alité.

Ce terme n'est bon que dans le discours familier. On dit plutôt, *être au lit, ou être retenu au lit.* L'Académie n'en distingue point l'usage.

A téner, Altération.

Altérer signifie changer une chose de bien en mal. *Le fièvre altère le sang. Les disputes altèrent souvent l'a.*

B 3

Pa.

Famitié. Ce Verbe signifie aussi causer de la soif. *Le poivre altère.* Altération a les significations de son Verbe. *Le mouvement des parties est la cause de l'altération des corps. La chaleur venant à croître, l'altération se raluma,* dit Mr. de Vaugelas dans son *Quinte-Curce.*

Amaigrir, Maigrir.

Le premier signifie rendre maigre, & devenir maigre. *L'amour ne l'amaigrir point. Il amaigrir tous les jours.* *Maigrir* veut dire seulement, Devenir maigre. *Elle maigrir à vue d'œil.*

Amant, Amante, Amateur, Amoureux.

Les deux premiers ne se disent que des personnes qui s'aiment d'amour, *C'est un amant fidèle. Amante* ne se dit guère qu'en vers, *Amante infortunée.*

Amateur n'est en usage que pour marquer l'affection qu'on a pour les choses, *Amateur de la gloire, des livres, des nouveautés.*

Amoureux se dit de l'amour qu'on a pour les personnes, & de l'affection qu'on porte aux choses, *Il est fort amoureux. Elle est amoureuse de lui. Amoureux des livres, des tableaux, de la gloire.*

Amarille, Amarillis.

On dit indifféremment l'un & l'autre. *Amaril* n'est plus d'usage. *Ménage.*

Amasser, Ramasser.

Amassez ma coëse, amassez mon masque, est mieux dit que, *ramassez ma coëse, ramassez mon masque,* &c.

Mr. de Balzac a dit *amasser des préparatifs de guerre.*

re. Cette expression n'est pas bonne, il faut dire, *faire des préparatifs de guerre.* *Ménage.*

Le Dictionnaire de l'Académie préfère *ramasser* à *amasser* dans le sens de relever de terre.

Ambitieux d'honneur.

Le Père Bouhours n'est pas pour cette expression, mais Mr. Ménage la trouve très-bonne.

Il est certain qu'on peut donner un régime à cet adjectif, & sur-tout en Poësie.

L'Académie est de ce dernier sentiment.

Dans la dern. édit. de son Dictionnaire elle ne donne point d'exemple d'*ambitieux* avec un régime.

Ambitionner.

Ce mot est condamné par Mr. de Vaugelas, & par le Père Bouhours; cependant plusieurs bons Auteurs s'en fervent, & Mrs. Ménage & Corneille l'approuvent fort.

Mrs. de l'Académie l'approuvent aussi. *La gloire de vous servir est la chose du monde que j'ambitionne le plus.*

Dans la seconde édition de leur Dictionnaire ils disent qu'il n'est guère d'usage que dans cette sorte de phrases.

Ame, Esprit.

Il ne faut pas mettre un pronom possessif absolu après ces mots, lorsqu'ils sont pris personnellement, comme, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richesses que la vôtre en a. Les beaux Esprits ne sont pas si sombres que le vôtre.* Dites, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richesses que vous en avez. Les beaux Esprits ne sont pas si sombres que vous êtes.* Il en est de même de *tête, de plume, d'épée,* quand ils tiennent lieu de la personne. *Bouhours.*

Amelette, Omelette.

L'un & l'autre se dit, mais le dernier est le meilleur. *Ménage.*

On ne trouve qu'*omelette* dans le Dictionnaire de l'Académie.

Amender, Ramender.

Amender, pour dire diminuer de prix, être à meilleur marché, n'est pas si bon, selon quelques-uns, que *ramender*; mais le Dictionnaire de l'Académie les dit également. *Le blé est bien amendé, bien ramendé.*

Aménité.

Ce mot sent encore beaucoup le Latin. Mr. Charpentier s'en est servi dans sa Défense de la Langue Française. *Reff.*

Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Il se trouve dans la seconde édition.

Amétyste, Amatyste.

Beaucoup de gens disent *amétyste*, contre le sentiment de Mr. Ménage. Je le crois aussi le plus usité.

Mrs. de l'Académie le préfèrent à *amatyste*.

Le second ne se trouve point dans la nouvelle édition de leur Dictionnaire.

Ameubler, Meubler.

Quoiqu'on dise *ameublement*, on ne se sert plus d'*ameubler*: on dit *meubler une maison, meubler un appartement*.

Mrs. de l'Académie mettent *ameubler*, & *emmeubler*. Je ne me souviens pas d'avoir jamais ouï dire, ni lu le second. Il est certain que *meubler* est le meilleur de tous, de beaucoup.

Amia-

Amiable.

Ce mot a vieilli, & on ne s'en sert plus qu'adverbialement. *Terminer un différend à l'amiable.*

L'Académie ne condamne point *amiable*, ni *amiablement*.

Faire une amitié, Faire des amitiés.

On dit dans la conversation, & dans les billets, *faites-moi cette amitié*, c'est-à-dire, *faites-moi ce plaisir* *Il m'a fait mille amitiés*, c'est-à-dire, *mille caresses, mille civilités*. Ces façons de parler sont nouvelles. Peut-être s'établiront-elles dans toutes sortes de styles. *Boubours, Entretiens d'Ariste & d'Eugène.*

Elles sont tout à fait établies aujourd'hui.

Il ne faut pas confondre ces mots au singulier & au pluriel.

Amitié se prend souvent pour plaisir, comme, *Faites-moi cette amitié. Faites-moi l'amitié de parler à mes Juges en ma faveur.*

Amitiés au pluriel se dit des caresses & des paroles pleines d'affection, *Il m'a fait mille amitiés.*

Il se dit aussi quelquefois d'une personne qu'on aime d'amour, *Je bois à vos amitiés.*

Amnistie, Amnestie.

L'usage est pour *amnistie*, malgré l'étymologie de ce mot. *Ménage.*

L'étymologie n'est pas plus pour *amnestie* que pour *amnistie*, parce que la prononciation de l'*e* long Grec est fort disputée; les uns le prononcent comme un *i*, & les autres comme un *e* ouvert.

Amolir, Ramolir.

On dit l'un & l'autre dans le propre & dans le figuré,

guré, *Le Soleil amoluit ou ramoluit la cire. Les délices amolissent ou ramolissent le courage.*

Amorcer.

Ce mot est vieux, & s'emploie mal dans le figuré. *Amorce* se dit toujours dans le propre, & dans le figuré. *Repl.*

Selon l'Académie, *amorcer* n'est point vieux, & se dit également dans le propre, & dans le figuré. *Amorcer des poissons. Elle sait bien les moyens d'amorcer ceux qui la voient.*

Amour.

Quand il s'agit de l'amour de Dieu, ce mot est ordinairement masculin. *L'amour divin. L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs.* Lorsqu'il s'agit de l'amour profane, il est de l'un & l'autre genre, mais il est meilleur masculin, excepté au pluriel, comme, *Il n'est point de laides amours. On ne voit point d'amours éternelles. Corneille, Ménage.*

Quand on parle du Dieu, ou des Dieux d'Amour, ce mot est toujours masculin. Exemples, *L'Amour est dangereux. Il y a autour d'elle mille petits Amours.*

An, Année.

Ces deux mots, qui signifient la même chose, ne se mettent pas toujours indifféremment l'un pour l'autre. On met *an*,

1. Après les noms de nombres collectifs, quand ils n'ont point de substantif pour régime: Exemples, *Il a plus de trente ans. C'est une fille de quinze ans. Il y a vingt-cinq ans passés, &c.*

2. Avant les noms de nombres ordinaires: Exemples, *L'an quinzisième. L'an mil six cents quatre-vingt dix-sept, &c. Sept* est mis là pour *septième*.

On dit, *le jour de l'an, le premier jour de l'an.*

Qu

On dit aussi, *bon-an, mal-an*, pour signifier une bonne année compensée avec l'autre.

On se sert du mot d'*année*,

1. Après les mêmes noms de nombre: Exemples, *Il est dans sa vingtième année. Elle touche à sa trentième année, &c.*

2. Après les articles, comme, *l'année dernière; l'année qui vient; les années ne durent rien, &c.* On dit également *l'an passé, & l'année passée.*

3. Après & devant toutes sortes d'épithètes qui marquent autre chose que la mesure du tems, comme, *Nos belles années passent bien vite. Une bonne & heureuse année &c.* excepté cette expression *bon jour, bon an*, & quelques autres, comme dans cet air d'Opéra,

*Profitez du printems
De vos beaux ans,
Aimable jeunesse, &c.*

4. Devant & après des noms substantifs on met presque toujours *année*, comme, *Dix années de service. Il reste encore trois mois de l'année. La suite des années. Un grand nombre d'années, &c.* On dit *l'an du Monde, l'an de Grace, l'an de notre Seigneur, &c.*

Anatème, Anatématiser.

Anatème se dit de l'excommunication, & de la personne excommuniée. *Prononcer anatème. Il est anatème, &c.*

Anatématiser signifie excommunier & abjurer. *Il fut anatématisé. Ils ont anatématisé leurs erreurs.*

Ancêtres.

Ce mot n'a point de singulier: ainsi il ne faut pas dire, *Un tel étoit mon ancêtre*, mais *étoit un de mes ancêtres.* *Corneille.*

B 6

An

Anchois, Anchoie.

C'est le premier qui est du bel usage. *De bons anchois*, plutôt que de *bonnes anchoies*.

L'Académie dit, quelques-uns disent *anchoie*, & le font féminin.

Ancien, Vieux, Antique.

Vieux se dit ordinairement des personnes, ou des choses usées par le tems: Exemples, *Cet homme est bien vieux. Il a vendu sa vieille robe.* Il se dit aussi en parlant de l'âge, comme, *Il est plus vieux que moi. Cicéron étoit plus vieux que Virgile.*

Ancien a raport au siècle: comme, *Aristote est plus ancien que Cicéron. Les Anciens valoient mieux que nous.* Cet adjectif marque souvent un avantage aquis par le tems: comme, *Il est mon ancien dans le Parlement. C'est une Maison ancienne, c'est à dire, une Famille ancienne.* Si l'on parloit d'un bâtiment, on diroit *une vieille maison.* On dit presque également, *Le vieux Testament, l'ancien Testament; d'anciennes histoires, de vieilles histoires; d'anciens manuscrits, de vieux manuscrits; d'anciens romans, de vieux romans.* Mais on ne dit pas de même, *D'anciens livres, de vieux livres; d'anciens tableaux, de vieux tableaux. Anciens livres, anciens tableaux, sont des livres, des tableaux que les Auteurs & les Peintres de l'Antiquité ont faits. Vieux livres, vieux tableaux, sont des livres, des tableaux usés, & gâtés par le tems, de quelque siècle qu'ils soient. Vieux style, en terme de Palais, signifie l'ancienne pratique; & en matière de Langue, un style qui n'est plus en usage.*

Antique se dit en matière de Médailles, de Statues, & de Tableaux, comme substantif & comme adjectif: Exemples, *Une antique. De belles antiques. Savoir discerner les beautés de l'antique. Il a plusieurs estampes des choses antiques. Les statues antiques.* Ce terme s'étend

s'étend aussi à l'Architecture: *Quand je pense à ces bâtimens antiques, &c.* dit Mr. Félibien. On dit encore, *un habit à l'antique, un habit antique, un air antique, c'est à dire, un habit, un air du vieux tems.* Enfin on dit, *les Loix antiques*, en parlant du recueil des Loix des Visigots, des Bourguignons, &c. Mais si l'on parle des autres Loix Romaines, Françoises, &c. il faut dire, *Loix anciennes*, comme on dit, *Coutumes anciennes, Cérémonies anciennes, Les anciennes Loix des Romains, &c.* Hors ces sujets-là, *antique* ne se dit guère en prose; mais en vers il se dit souvent, & à bien plus de grace qu'*ancien*. Bouhours.

Antique se dit quelquefois en raillant des personnes avancées en âge, *Il est un peu antique, Une Beauté antique.*

Ancienneté, Antiquité.

Antiquité se prend d'ordinaire pour les siècles passés, ou pour les ouvrages des siècles passés, *Les Héros de l'Antiquité. Ce sont des restes de l'Antiquité.* Il se prend aussi quelquefois pour les personnes des siècles passés, *On peut opposer les deux Sciligers à la plus savante Antiquité.* On s'en sert encore pour signifier *d'anciens monumens. Les Antiquités Romaines. Les Antiquités d'Athènes, &c.*

Ancienneté se dit du tems qu'il y a qu'une personne est reçue dans une charge, ou dans une société. *Le droit d'ancienneté. C'est l'ancienneté qui règle les rangs, &c.* Il se dit aussi des Familles, *L'ancienneté des Maisons les rend considérables.* On dit aussi de *toute ancienneté*, pour dire de *tout tems*. Bouhours.

Un Esprit d'Ange, une Beauté d'Ange.

Quelques personnes n'approuvent pas ces expressions, & voudroient qu'on dit toujours un *Esprit angélique, une Beauté angélique*; cependant elles

sont fort bonnes, comme on le peut voir dans le Dictionnaire de l'Académie.

Dans la dern. édit. de ce Dictionnaire il n'y a point d'exemples que sur *angélique*: un esprit angélique, une voix angélique, &c.

Angoisse.

Quelques personnes trouvent ce mot vieux, cependant de bons Auteurs s'en sont servis. Mr. l'Abbé de St. Réal dit dans la Vie de Jésus-Christ. Il parut dans de cruelles angoisses; & Mr. Patru dans son 3^e. Plaidoyé, Leur salut est en danger dans cette terre de tribulation & d'angoisse. Ce terme est fort expressif, & je croi qu'on ne doit point faire difficulté de s'en servir dans un style relevé. L'Académie l'approuve.

L'Année passée, l'Année qui vient.

On ne doit s'exprimer ainsi qu'à l'égard de l'année qui a précédé, ou qui suit immédiatement celle dans laquelle on se trouve. Mais si l'on parle d'un tems plus éloigné, il faut dire, l'année précédente, l'année suivante, comme, Je fus malade l'année passée, je voyagerai l'année qui vient. Henri IV. gagna la bataille de Coutras en 1587. L'année précédente il y eut au château de St. Brin près de Cognac une conférence qui n'aboutit à rien. Les Espagnols surprirent Amiens en 1497. Philippe II. mourut l'année suivante. Ménage.

Il en est de même de mots, & de semaine.

Annonce, Annonciade, Annonciation.

Le premier ne se dit guère que dit compliment que fait un des Comédiens pour avertir le Public qu'un tel jour on jouera une telle Pièce. C'est là le Comédien qui fait les annonces. Il se dit aussi des publications de

de mariage qui se font dans les Eglises Protestantes. La première, la seconde annonce.

Annonciade ne se dit que d'un Ordre de Chevalerie institué en Savoye en l'honneur de l'Annonciation. Il est Chevalier de l'Annonciade.

Annonciation se dit seulement du message que l'Ange Gabriel fit à la Vierge, & du jour auquel l'Eglise Romaine célèbre ce mystère, L'Annonciation de l'Ange. La Fête de l'Annonciation.

Anoblir, Ennoblir.

Le premier signifie faire un homme noble, Le Roi l'a anobli. Le second veut dire, rendre plus considérable, plus illustre. Les Sciences & les Beaux Arts ennoblissent une Langue.

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dictionnaire, ne met qu'ennoblir, qu'ils expliquent par rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. Mais cela ne signifie pas, faire noble, simplement.

Anspessade, Lanspessade.

Quoique ce mot vienne de *lancia spezzata*, il faut dire anspessade. Ménage.

Antiquaille.

Ce mot ne se dit que par mépris, J'ai quelques antiquailles à vendre. On dit quelquefois, en riant, d'une vieille coquette, Ce n'est plus qu'une antiquaille.

S'anuiter.

Ce mot est vieux: il faut dire, se laisser surprendre à la nuit, se mettre à la nuit.

L'Académie dit qu'il est bas, populaire.

Aparat, Apareil.

On dit un Discours d'aparat, une Cause d'aparat, vrai.

traiter une matière avec *aparat*. *Apareil* ne vaudroit rien du tout dans ces endroits là. Mais on dit *l'apareil d'un festin, d'un spectacle, &c.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Apareil signifie aussi suite, équipage, accompagnement, *Il a fait son entrée dans un magnifique appareil.* On s'en sert encore en termes de Chirurgie, *Mettre le premier appareil.*

Apareiller.

Ce Verbe en termes de Marine signifie *mettre les ancres, les voiles, & les manœuvres en état de faire route.* Il est neutre: on dit, par exemple, *nous appareillâmes* tout seul, & non pas, *nous appareillâmes le vaisseau*, ni *nous nous appareillâmes.* Vaugelas, Corneille.

Aparenté.

Ce terme se joint ordinairement avec les adverbés *bien* ou *mal.* *Il est bien aparenté, il est mal aparenté.* On peut dire aussi, *Il est aparenté de fort honnêtes gens, il est aparenté de canailles.*

Aparôître, Parôître.

Le premier ne se dit guère que des Esprits, ou des Spectres; le second se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vue. Exemples, *Le Soleil parôit. Il a paru une Comète. Un Ange lui aparut. Les Spectres n'aparôissent que la nuit.*

Disparôître répond également à *parôître* & à *aparôître.* *La Comète a disparu. L'Ange disparut aussitôt.*

Aparition ne se dit dans le propre que de ce qui aparôit: *L'aparition d'un Ange, l'aparition de Notre Seigneur.* On ne diroit pas, *l'aparition du Soleil, l'aparition d'une Comète.*

Aparition se dit quelquefois élégamment dans le figuré,

guré, comme, *Cet homme n'a fait qu'une aparition à la Cour, c'est-à-dire, y a été très-peu.* Si nous venions nous pourrions dire, *Voilà une aparition.* Bouhours, *Rem. Nouv.* On dit également, *Il est aparû, & il a aparû.*

Apartenir.

Ce Verbe signifie quelquefois être parent, & il se dit à l'égard des personnes de mérite ou plus relevées. *Il appartient à d'honnêtes gens. J'ai l'honneur de lui appartenir.*

Apas, Charmes.

Le premier se dit des beautés qui attirent, & charmes de celles qui agissent par une vertu oculte & magique. *Ménage.*

La distinction de Mr. Ménage peut être fort bonne, mais dans l'usage ordinaire on confond ces deux mots.

Apâter, Apâteler.

Le premier veut dire attirer avec un apas, *Apâter les poissons.* Le second signifie donner de l'aliment aux animaux, aux enfans, & aux personnes qui n'en peuvent prendre d'eux-mêmes, *Apâteler des oiseaux, des enfans.* *Il faut l'apâteler comme un enfant.*

Apel.

Ce mot ne se dit qu'en matière de duel & de procès; cependant un bon Auteur s'en est servi pour signifier *une inspiration sainte, & une vocation divine.* Doubtes.

Il se dit aussi en termes de Guerre, *Batre l'apel.*

Aple.

Aplatir, Aplanir.

Aplatir, c'est rendre plat; *aplanir*, c'est unir, & mettre de niveau, comme, *Aplanir les chemins & les montagnes*. Réfl.

Aplanir se dit aussi figurément, *Aplanir les difficultés*.

Aplaudi.

Ce mot se dit aujourd'hui des choses comme des personnes. *Un mariage aplaudi de toute la Cour. Un choix aplaudi*. Bouhours, Rem. Nouv.

Aporter, Raporter.

Il faut dire, par exemple, *Ce champ ne raportoit rien*, & non pas *n'aportoit rien*, comme l'a dit le Père Bouhours dans ses *Entretiens d'Ariste & d'Eugène*. Doutes.

Apostume, Apostème.

Il n'y a que le premier qui soit bon.

Aprendre.

Ce Verbe signifie le *discere* & le *docere* des Latins; comme, *J'ai appris la Langue Gréque. J'ai appris de vos nouvelles. Je lui ai appris ce qu'il ne savoit pas. Vous ne m'apprendrez pas à vivre*. Il y a des endroits où *enseigner* ne vaudroit rien, comme, *Sa présence nous fit voir quelque chose de plus merveilleux encore que tout ce qu'un bruit confus, & la voix de tant de diverses Nations, avoit pu vous en apprendre*. Bouhours.

Apren-

Aprentive, Aprentisse.

On dit l'un & l'autre. Le premier se forme d'*aprentif*, qu'on prononce, & que plusieurs écrivent *aprenti*, d'où vient *aprentisse*.

L'Académie dit *aprentie*, & ne parle point des deux autres.

Après.

On dit, *Etre après une chose*, pour dire, travailler à une chose, travailler à l'obtenir. *Il y a longtemps qu'il est après son ouvrage. Il est après à écrire. Il y a deux mois qu'il étoit après cet emploi*.

On dit aussi *être après quelqu'un*, pour dire, le presser, le solliciter. *Il a été tout le jour après moi, pour m'obliger d'aller avec lui*.

L'Académie ne restreint point l'usage de ces expressions, mais je croi qu'elles ne sont bonnes que dans le style familier.

Dans la nouv. édit de son Dictionnaire, je n'ai pas trouvé *être après quelqu'un*, mais seulement *se mettre après quelqu'un*. Je croi que c'est une omission.

Après.

Cette préposition signifie quelquefois *Contre*. Exemple, *Crier après quelqu'un*. Elle se prend aussi à peu près dans le sens de *sur*, comme, *Prenez garde que je ne me mette après vous*; & en certaines expressions elle désigne la poursuite qu'on fait d'une chose: Exemple, *Ils sont trois après cette succession*.

Quelques personnes, & l'Académie même, disent, *attendre après quelqu'un, après quelque chose, pour attendre quelqu'un, quelque chose*. Je doute fort que cette expression soit bien Française.

Après-

Après-dinée, Après-soupé.

Le premier est féminin, & le second masculin. *Une agréable après-dinée. Nous avons passé un après-soupé ensemble.* Corneille.

Aprocher.

Ce Verbe régit élégamment l'acusatif pour les personnes, comme, *Aprocher la personne du Roi, Aprocher les Princes Souverains*: c'est-à-dire, *Avoir un grand accès auprès du Roi, auprès des Princes Souverains.* Quand ce mot signifie un mouvement local, il gouverne le génitif: Exemple, *Il s'aprocha du Roi.* Vaugelas.

On dit aussi à l'acusatif, par exemple, *Aprochez cette table de moi, &c.* Corneille.

Aprofondir, Creuser.

Le premier ne se dit qu'au figuré, mais le second se dit dans le propre & dans le figuré: Exemples, *Aprofondir une question, Creuser la terre, Creuser une affaire.* Quelques personnes de la Cour disent même *Creuser un homme*, pour dire *pénétrer dans sa pensée, découvrir ce qu'il a de plus caché.* Bouhours, Rem. Nouv.

L'Académie dit *aprofondir* dans le propre, *Aprofondir un fossé, &c.*

Creuser un homme, est une expression qui me paroît bien hardie. Elle ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie; mais elle dit, *Creuser une science, une affaire.*

Je remarque qu'on dit plus souvent *creuser* avec la préposition *en* ou *dans*, qu'avec l'acusatif. *Creuser dans le trésor de la Providence. C'est en vain que les hommes veulent creuser dans l'avenir. Creuser en soi-même, &c.*

Apti-

Aptitude.

Un bon Ecrivain a dit, *On juge des personnes par l'aptitude qu'ils ont aux Sciences.* Ce mot signifie la disposition naturelle qu'on a pour quelque chose, mais il est un peu barbare.

Le Dictionnaire de l'Académie dit qu'il vieillit.

Dans la dernière édition il y a, *Il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition aux Arts, aux Sciences.*

Cela est bien différent de la première expression.

Aquérir.

Le véritable futur de ce Verbe est *s'acquerrai*, & non pas *s'acquerrera*, comme a dit l'Auteur de la *Morale du Sage*. Mr. Le Vassor a dit aussi dans son Epître de l'Histoire de Louis XIII. *Vous acquerrerez.*

On ne dit pas *acquérir des fluxions & des caterres*, comme l'a dit Mr. de Balzac; il faut dire *gagner des fluxions & des caterres.* *Aquérir* ne s'emploie guère qu'en parlant des choses avantageuses, comme, *Aquérir des honneurs, acquérir des richesses, &c.* Bouhours.

On dit pourtant aussi fort bien, *Aquérir une mauvaise réputation, Aquérir de vains honneurs, &c.*

L'Académie ne dit *acquérir* qu'en bien.

Aquiescer, Aquiescement.

Ces mots sont fort en usage, & ont quelquefois meilleure grace que *consentir* & *consentement*. Réfl.

Araignée, Aragnée, &c.

Il n'est guère de mots qui se disent en plus de différentes manières que ceux qu'on donne à ce petit animal, mais il n'y a que le premier qui soit bon.

Arba-

Arbalète, Arbalêtre, Arbalétier, Arbalétrier.

Il est sans doute qu'on dit *arbalète*; cependant on dit *arbalétrier*, & non pas *arbalétier*. Ménage.

L'Académie dit *Arbalétrier*. Quelques uns disent *Arbalétier*.

Arborer.

On ne dit point *arborer un arbre*; mais on dit fort bien, *arborer des étendards, arborer la Croix*, &c. L'Académie a repris autrefois Mr. Corneille pour avoir dit dans le *Cid*, *arborer des lauriers*; mais à bien examiner cette expression, elle n'est point blâmable. Elle est figurée, & le Poëte a voulu dire par-là, *mettre des branches de laurier en manière d'étendards pour signe de la victoire*.

Arboriste, Arboliste, Herboliste, Herboriste, Herboliser, Herboriser.

Herboriste & *herboriser* sont les mots du bel usage. Mr. Ménage ne condamne point les deux premiers, & préfère *herboliste* & *herboliser* à *herboriste* & à *herboriser*.

L'Académie ne dit qu'*Herboriste*, & *Herboriser*.

Arbrisseau, Arbusse.

Arbrisseau est un petit arbre qui ne croît qu'à la hauteur de dix ou douze piés: *arbusse* est un arbre plus petit que *l'arbrisseau*.

Arcenal, Arcenac.

Le premier est le vrai mot, comme il paroît par le

le pluriel *arcenaux*. Mr. de Gomberville dans son *Poléxandre* a dit *arcenacs*.

Ce mot s'écrit par un *c*, ou par une *s*, *arcenal* ou *arsenal*. L'Académie écrit *Arsenal*.

Archipel, Archipelague.

On ne se sert plus que du premier. *Ménage*.

Je remarquerai ici qu'on a dit *Archipelague* par corruption d'*Egeopelagus*, c'est-à-dire, *la Mer Egée*. Le nom originaire de cette Mer étoit *AgiopeLAGOS*, qui veut dire *Mer sainte*. Elle fut ainsi apellée à cause des Iles Cyclades, que les Grecs avoient en grande considération. Ces Peuples, qui aimoient beaucoup les fables, inventèrent celle d'Egée, & feignirent qu'il s'étoit précipité par désespoir dans cette Mer, à laquelle on donna son nom à cause de cela.

Archon, Archonte.

Amiot & Mr. l'Abbé Taleman disent toujours le premier, mais *Archonte* est incomparablement le meilleur. *L'Archonte étoit un Magistrat d'Athènes*. Ménage.

Arène, Arèneux.

Ces deux mots, pour dire *sable, sablonneux*, ne se disent guère en Prose, mais ils sont beaux en Poësie. *De ce pais brûlant les plages arèneuses*.

Argot, Ergot.

Le dernier est meilleur. *Les ergots d'un coq, d'un chien*, &c. C'est une pointe dure qui vient au derrière du pié de ces animaux.

Arrivé qu'il fut, Arrivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout. Il faut dire, *étant arrivé*, ou *lorsqu'il fut arrivé*. Comme il fut arrivé n'est pas si bon, que *lorsqu'il fut arrivé*. On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'instant même de l'arrivée que *lorsque*. On ne dit plus dans le beau style, par exemple, *ainsi blessé qu'il étoit*, au lieu de *blessé comme il étoit*. On peut dire, par exemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas *le malheureux qu'il fut*. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de soulagement à sa douleur. Vaugelas, Corneille.

Armes, Armoiries, sous les armes, sur les armes, faire ses premières armes, &c.

On dit, *Quelles sont vos armes?* Gentilhomme de nom & d'armes. *Blasonner des armes*. *Les armes de France*; & non pas, *Quelles sont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'Armoiries*, &c. Ménage.

Il y a quelques endroits où *armes* ne se diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet exemple du Père Ménéstrier. *La Noblesse commença à se distinguer par des noms propres, & par des armoiries*. Réfl.

On doit se servir du mot d'*armoiries*, lorsque celui d'*armes* pourroit être équivoque. C'est la véritable règle de cette distinction.

On ne dit plus du tout *sur les armes* au lieu de *sous les armes*. *Toute l'armée étoit sous les armes*. Corneille.

Faire ses premières armes, pour dire *faire son apprentissage dans la guerre*, est une fort bonne façon de parler, mais on ne doit s'en servir que dans un style un peu élevé. On dit plutôt dans le discours familier, *faire ses premières campagnes*. Bouhours, Rem. Nouv.

On dit, *être bien sous les armes*, pour dire *avoir bonne grace quand on est armé*. *Avoir bien les armes à la main*.

la main, c'est *savoir bien manier les armes*. *Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'est *le mener à la guerre pour la première fois*. Il se dit aussi du Maître d'armes qui commence le premier un Ecuyer.

Armés à la légère, Légèrement armés.

L'usage s'est déclaré pour la première façon de parler, & on ne se sert plus guère de la seconde. Corneille. L'Académie ne blâme point la dernière expression.

Armoire, Ormoire, Ermoire.

Le véritable mot est *armoire*. Il n'y a que le Peuple de Paris qui dise *ormoire*. Quelques Angevins disent *ermoire*. Ménage.

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est plus usité.

Aronnelle, Héronnelle, Hirondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui soit du bel usage. Ménage, Corneille, Bouhours.

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; mais on dit aussi quelquefois *artifices* tout seul, pour signifier toutes sortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertissement: Exemple, *Un magasin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres semblables artifices*.

Artificier, Artificieux.

Le premier signifie un Ingénieur en matière de Feux d'artifices. *Artificieux* veut dire plein d'artifice & de finesse. C'est un bon artificier. Il est fort artificieux. Un discours artificieux.

Tome II.

C

Ar-